

Pourquoi nous lisons ce que nous lisons ?

Bernard Kahane
ESIEE / LISIS / IFRIS

*« De la même manière que la télévision fut le premier média pour la communication politique dans les années 1960, les médias sociaux le seront pour le XXI^e siècle »
(Mark Zuckerberg¹)*

En matière de communication, au-delà de ce qui nous est diffusé et accessible comme information, il y a aussi, dans une économie de l'attention (Patino, 2019), ce que nous choisissons de consulter et de retenir. Nous sommes influencés par nos préférences, elles-mêmes reflets de nos intérêts, de nos opinions et de nos valeurs construites par notre histoire et notre entourage. Dans ce texte, nous choisissons de nous situer du côté non pas de l'offre d'information mais de celle de sa réception. Il s'agit d'examiner la manière dont l'économie des recommandations au niveau individuel et les réseaux sociaux au niveau collectif se combinent avec les mécanismes de notre psyché dans la construction de bulles informationnelles qui nous structurent. Nous montrons comment ces bulles, par un enfermement consenti dans lequel se partagent et s'affirment les convictions et l'appartenance plus que la recherche et l'exigence de vérité, participent à nos constructions identitaires individuelles et collectives.

La dimension individuelle des préférences informationnelles

L'être humain, à la fois conscient et inconscient, s'estime en partie maître de ses décisions, indépendamment des groupes sociaux dans lesquels il s'insère. Dans cette première partie, nous examinons les enseignements de l'économie comportementale et des neurosciences d'une part, de l'économie des recommandations d'autre part, dans l'explicitation de nos choix individuels tels qu'ils s'expriment dans nos préférences informationnelles.

L'apport de l'économie comportementale et des neurosciences

À quel moment choisit-on de changer de journal, de chaîne radio ou télévisée, de groupe Facebook ou autre ? Quand en vient-on à lire une rubrique qu'on ignorait jusque-là ou à lire une interview ou un article qui semble aller à l'encontre de nos opinions préalables ? De fait, rarement et peut-être même de plus en plus rarement. En fonction de nos préférences en matière d'information, nous laissons de côté, consciemment ou inconsciemment, ce qui est dérangent ou considéré comme inintéressant. Bien sûr, chacun considère que cela concerne l'autre et non lui-

1. Building a Global Community, Mis en ligne le 16/2/2017 <https://www.facebook.com/notes/mark-zuckerberg/building-global-community/10154544292806634>, téléchargé le 13/6/2019.

même mais il semble que chacun y soit soumis. Ce mécanisme d'établissement de préférences, souvent inconscient, est décrit à la fois par l'économie comportementale et par la sociologie.

L'économie comportementale s'intéresse à l'expression des choix en milieu expérimental et à ce que cela révèle sur notre fonctionnement cognitif (Kahneman & Tversky, 2000). Elle décrit deux modes complémentaires de fonctionnement de notre cerveau (Ayache & de La Personne, 2015). Le premier, dit « rapide » permet d'automatiser et d'accélérer la prise de décision par la répétition des choix passés et par l'intuition. Il nous facilite la vie dans le quotidien face à la myriade de (micro) décisions qui sans cesse s'imposent à nous. Le second, dit « lent », est chargé du raisonnement plus approfondi et prend le relais quand le premier ne peut suffire ou quand les résultats obtenus sont perçus comme ne répondant pas aux attentes. Au croisement de ce double fonctionnement, des « biais de confirmation » sont identifiés dans nos préférences, du fait de la tendance à la répétition par le cerveau rapide et de la recherche de ce qui est perçu, à tort ou à raison, comme de nature à favoriser la satisfaction de nos attentes et à générer du plaisir.

Dans une approche différente mais complémentaire, des « bulles de filtres » dites « bulles informationnelles » ont été mises en évidence et étudiées par des sociologues (Pariser, 2011 ; Cardon, 2018). Dans celles-ci, qui existaient avant l'apparition d'Internet, chacun devient le prisonnier consentant d'un écosystème relativement étanche dans lequel il échange ce sur quoi il est *a priori* déjà d'accord avec ceux avec qui il est plutôt d'accord. Ce n'est qu'au prix d'un effort conscient, rare et parfois douloureux qu'il peut en venir à se mettre en danger en s'exposant à des idées adverses.

Les neurosciences étudient également l'expression des choix et ses déterminants, notamment en matière d'expression des préférences politiques. En situation expérimentale, on examine les réactions des sujets par observation, questionnaires et interviews, et les zones d'activation de nos cerveaux au moyen de l'IRM. Ainsi, Jeremy Frimer (Frimer *et al.*, 2017) rapporte, à l'occasion des élections américaines de 2012, que des électeurs comparent l'exposition aux arguments et opinions de l'autre camp à la douleur éprouvée quand on se fait arracher une dent. Les opinions et arguments adverses seraient donc en mesure de littéralement blesser et occasionner une véritable souffrance psychique à ceux qui ne les partagent pas. Ce phénomène de préférences conscientes ou inconscientes est renforcé sur Internet par les capacités de l'intelligence artificielle à produire des recommandations individuelles ciblées. Celles-ci sont générées par la comparaison des recherches et consultations d'information effectuées par l'utilisateur avec celles qu'il a pu faire antérieurement et avec celles d'autres utilisateurs ayant des intérêts similaires.

L'impact de l'économie des recommandations

L'intelligence artificielle est au cœur de l'économie des recommandations. En effet, elle permet, à partir de la répétition en grand nombre d'actions, d'identifier des préférences et, à partir de là, offre la possibilité de les influencer, générant ce qui est dénommé « économie des recommandations ». Ceci contribue à identifier et à révéler une part intime de nous-même, directement en lien avec nos valeurs et nos émotions. Avec notre consentement plus ou moins éclairé et l'appui de capteurs de toute sorte, ceci conduit également à donner des informations sur notre santé et nos comportements individuels et collectifs. Un appel sur l'une des nombreuses plates-

formes téléphoniques peut également être enregistré (et l'est souvent), transcrit et mis en perspective avec nos appels passés et avec ceux d'autres utilisateurs. Les éléments syntaxiques servent à l'entreprise ou à l'institution pour améliorer la qualité de ses services et en proposer d'autres tout autant qu'ils permettent de mieux nous aiguiller. Selon les cas, cela peut se faire dans l'intérêt de l'entreprise et/ou du nôtre, parfois à notre détriment.

Ainsi, tout achat sur Amazon est rapproché des achats antérieurs de l'utilisateur et de ceux d'autres ayant fait la même recherche ou acquisition. Ceci donne lieu à des suggestions calibrées plus ou moins commercialement orientées et identifiées comme telles. Nous percevons également ce que peuvent révéler, sur ce que nous sommes et avons été, les images, messages et commentaires que nous produisons et consultons sur Facebook. Là aussi, la cartographie des « schémas relationnels » des consultations de ces données peut permettre de comprendre voire d'influencer ce qui nous intéresse et que nous aimons et ce vers quoi nous avons naturellement tendance à aller.

Ainsi, l'économie des recommandations vient compléter et renforcer la boîte à outils développée dans le cadre des stratégies d'influence, que celles-ci relèvent du marketing ou de la propagande. Entre ce que révèlent notre carte et nos relevés bancaires, les données administratives collectées tout au long de notre vie et celles que nous confions à des opérateurs de toute part, le risque et les potentialités d'utilisation pour le meilleur mais aussi pour le pire vont grandissant. Dans la prolongation des visions portées notamment par *Fahrenheit 451* (Bradbury, 1955), *1984* (Orwell, 1950) et *Un bonheur insoutenable* (Levin, 1970), se retrouve l'éternel arbitrage entre coûts et bénéfices individuels et collectifs. Ceci pose la question renouvelée de la propriété des données individuelles, de leur sécurisation et de leur utilisation, question à laquelle s'efforce de répondre en partie la réglementation européenne « RGPD » dans la compétition dynamique entre l'arme et le bouclier qu'exprime l'hypothèse de la reine rouge (Van Valen, 1973). Cependant, bien que le RGPD, comme d'autres dispositifs similaires (acceptation de l'accord de licence, etc.), procure une information quant à la collecte et à l'utilisation des données (si l'utilisateur prend le temps de la lire, ce qui est rarement le cas), elle laisse entière la question de la distribution du pouvoir entre l'utilisateur et le producteur du service. En effet, le premier voit difficilement comment se passer de plates-formes comme Facebook, de services de Google ou autres. L'instance réglementaire est alors censée prendre le relais et agir comme gardienne de l'intérêt collectif. En cette matière, on perçoit toutefois l'appréciation différenciée qui peut être faite des risques et bénéfices de l'intervention de l'État selon les couleurs politiques de chacun et les zones géographiques concernées (Europe, États-Unis, Chine, Russie, Moyen-Orient, ...).

En traçant ce qui se dit et s'échange en matière d'information de toute sorte, l'intelligence artificielle permet donc d'identifier les préférences mais également de les influencer. Selon l'intention qui y préside, cela se fera pour le bénéfice ou au détriment de l'utilisateur et souvent cela combinera les deux dans un subtil équilibre.



*La nappe rose,
Henri Matisse (1924-1925)
Glasgow Kelvingrove Gallery
(30 juillet 2019)*

2. Il existe une interrogation légitime quant au ressenti que chacun peut éprouver lorsqu'il est amené lors de la consultation d'un site à accepter des règles de confidentialité et de divulgation que pour l'essentiel il ne comprend pas, ne maîtrise pas et auxquelles il ne peut échapper sous peine de ne pas pouvoir utiliser le service proposé par le site.

Parallèlement, cette mise en œuvre de l'intelligence artificielle se fera selon les cas de manière transparente² ou au contraire cachée pour ce qui concerne l'utilisateur.

Le croisement de ces deux dimensions permet de construire une matrice où l'idéal perçu comme souhaitable se situerait dans l'information collectée avec le consentement de l'utilisateur et pour son bénéfice (individuel et/ou collectif) tandis que le pire serait dans l'information collectée sans son consentement et à son détriment. À chacun d'imaginer quels seraient les enjeux, opérateurs, organisations ou institutions qui viendraient illustrer les différentes cases de la matrice représentée ci-dessous. À chacun aussi de déterminer si ce qui est perçu comme souhaitable l'est réellement tant que cela et si les subconscious et intuitions des utilisateurs ne travaillent pas paradoxalement à l'envers de leurs intérêts.

	Pour le bénéfice de l'utilisateur	Au détriment de l'utilisateur
Avec le consentement de l'utilisateur	Situation idéale	Situation absurde
Sans le consentement de l'utilisateur	Acceptable mais à quelles conditions ?	Problématique

Cette influence de l'intelligence artificielle sur nos préférences informationnelles à l'échelle individuelle conduit naturellement à interroger les possibles modifications d'algorithme et leur gouvernance afin qu'elles puissent contribuer à ouvrir le spectre de notre information et de notre curiosité plutôt qu'à le réduire. Cette préoccupation est aujourd'hui amplifiée par la place croissante que les réseaux sociaux prennent dans nos échanges d'information à l'échelle collective.

La dimension collective des préférences informationnelles

En complément au fonctionnement individuel de notre cerveau qui interagit avec les algorithmes d'intelligence artificielle au sein d'une économie des recommandations, nos préférences informationnelles s'inscrivent dans un cadre collectif. Dans celui-ci, nos choix s'expriment sous le regard des autres, construisant une rationalité collective qui n'est pas la simple somme des rationalités individuelles. Les réseaux sociaux, par la dimension horizontale des interactions, amplifient ce phénomène. Ils le font d'autant plus que s'est considérablement réduite l'influence des corps sociaux intermédiaires porteurs d'une discipline collective verticale.

Où va se nicher la rationalité collective ?

Raymond Boudon a été précurseur pour interroger le fonctionnement de la rationalité à l'échelle collective, en montrant comme chacun s'exprime et agit sous l'œil et le jugement de l'autre (Boudon, 2007). Au-delà du « vrai » et du « faux », il y a ce qui est considéré comme « bien » ou comme « mal ». Réinterrogeant cette préoccupation dans une perspective évolutionniste, Hugo Mercier et Dan Sperber (2017) proposent une interprétation de la rationalité qui ne serait plus conduite par la recherche du « vrai ». Pour ceux-ci, l'importance prise par le raisonnement logique

dans notre évolution ne serait pas liée principalement (ou en tout cas exclusivement) au bénéfice qu'il nous apporte en termes de connaissances et de prise de meilleures décisions. Au contraire, il aurait été avant tout destiné à nous permettre de coopérer dans des petits groupes comme cela a été nécessaire et bénéfique aux êtres humains dès la Préhistoire. Dans cette perspective, la raison nous aiderait à justifier nos croyances et actions auprès d'autres avec qui nous devons coopérer et à évaluer la manière dont ceux-ci y réagissent et s'y adaptent par leurs arguments. Ainsi, le raisonnement aurait eu pour fonction principale d'affirmer et de confirmer notre identité au sein de groupes sociaux. Ce serait donc ainsi que nous fonctionnons dès lors que nos préférences ont à intégrer des éléments qui ont trait à nos valeurs et à nos participations à des groupes sociaux. Comme le sait toute personne qui a été prise dans des dynamiques de groupe, il est difficile et coûteux d'être perçu comme le vilain petit canard ou comme un traître au sein du groupe auquel on revendique son appartenance et/ou dont peut dépendre notre vie ou survie.

Ainsi, le regard de l'autre importe et influe sur la prise de risque et les coûts qu'il y a à adopter une position adverse au sein d'un groupe. Ce constat propose un mécanisme explicatif à des attitudes d'enfermement et/ou de déni qui, de prime abord peuvent sembler irrationnelles, de court terme et pénalisantes, car pouvant éloigner de la vérité ou de la réalité. L'affirmation identitaire devient alors le moteur primordial, au point de parvenir à l'emporter sur toute autre préoccupation. Les réseaux sociaux contribuent à amplifier ce phénomène en même temps qu'ils le favorisent. En effet, les partages s'y font préférentiellement entre ceux qui se connaissent, veulent se connaître ou qui, susceptibles de partager les mêmes valeurs et opinions, sont attirés par ce qui y est échangé.

Les réseaux sociaux : d'une communication verticale à une communication horizontale³

Les réseaux sociaux procurent la possibilité de construire et de faire vivre à grande échelle des communautés virtuelles. Celles-ci sont le lieu d'échanges dans lesquels chacun est en mesure de s'adresser à tous sous le regard de tous.

La communication verticale qui présidait jusqu'à l'avènement des réseaux sociaux était marquée par une séparation entre d'une part ceux qui produisent/collectent l'information et la commentent et ceux qui en sont les destinataires d'autre part. Aujourd'hui, au sein d'écosystèmes aux équilibres modifiés, se met en place une communication horizontale où interagissent ceux qui produisent et ceux qui reçoivent l'information. Dans la première, seuls les plus éduqués, disposant de temps libre, protégés par une institution, une situation stable et un statut s'exprimaient (c'est encore le cas avec les médias traditionnels ainsi qu'avec les forums et les blogs). Dans la seconde, l'espace discursif serait envahi par une foule bavarde et indisciplinée qui trouverait le temps nécessaire à cela. Comme l'ont montré les « Printemps Arabes » ou le mouvement des Gilets Jaunes, ces communautés virtuelles se font le relais de rassemblements physiques réguliers, que ce soit sur la place Tahir ou sur les ronds-points et les Champs-Élysées. Ceci, à l'heure où se constate l'essor de populismes de droite et de gauche et où s'exprimerait un clivage croissant entre les « élites » et des « peuples » qui s'estiment trahis par les premières.

Vincent Glad, journaliste à *Libération*⁴, décrit l'alternative médiatique que peuvent constituer les réseaux sociaux. Il montre comment un mouvement comme celui des Gilets Jaunes a investi Facebook, au point de le percevoir comme « son » média, le seul média fiable de son point de vue. Ceci accompagne la défiance, non seulement

3. Cette partie et la suivante reprennent et empruntent considérablement aux analyses développées et postées par Olivier Ertzscheid sur son blog (Ertzscheid, 2018).

4. Vincent Glad, parmi d'autres journalistes, perdra son poste, lorsqu'il sera révélé qu'il avait en début de carrière contribué à des actions organisées de harcèlement au travers des réseaux sociaux.

vis-à-vis de la parole gouvernementale mais aussi, tout comme en mai 68, envers la représentation qui est donnée du mouvement par les médias traditionnels. « *Dans un contexte où plus personne parmi les gilets jaunes ne croit au discours des médias traditionnels tandis qu'une large part de la population se défie de ceux-ci et que le gouvernement a perdu sa parole d'autorité et sa capacité à se faire entendre, ces Facebook live et plus largement toutes les vidéos qui circulent sur le réseau, apparaissent comme le seul média fiable* » (Glad, 2019). Ceci vient se combiner aux « *fake news* » et « *alternative facts* » pour remettre en cause la prédominance des médias traditionnels. Comme l'énonce une responsable de chaîne télévisée, Mémona Hintermann-Afféjee, au sujet du mouvement des Gilets Jaunes, « *l'audience, c'est la clef de voûte, [...], car le danger pour [les chaînes] c'est le jour où des groupes entiers vont dire : "Vous ne nous représentez plus, vous nous insultez, on ne vous regarde plus..."* ». » (Bougon, 2019). N'est-ce pas là prendre au sérieux la guerre des cultures au sens américain et la bataille des idées au sens de Gramsci (Gramsci, 1978-1992) ?

Vincent Glad constate également l'extrême implication et la densité attentionnelle consommatrice de temps dans les réseaux sociaux qui contribuent à rapprocher en même temps qu'à isoler. Ce qui est alors recherché n'est pas tant une « vérité » des faits qu'une vérité d'opinion. Dans celle-ci, la taille et la dynamique de groupe sont porteurs d'affects et lui permettent de s'affirmer et de se rassurer sur son existence et sur son identité collective tout en donnant du sens et une perspective. Les panneaux Facebook sur lesquels s'expriment des slogans à dimension morale et/ou existentielle en sont selon lui une manifestation symptomatique.

Panneaux
Facebook



Si l'impact des réseaux sociaux s'exerce sur la constitution de bulles informationnelles, elle semble le faire de façon différenciée en fonction des milieux sociaux. La sociologue Dominique Pasquier considère qu'il existe une dynamique et une utilisation de classe des réseaux sociaux en matière d'échange d'informations (Pasquier, 2018). Dans les usages bourgeois, elle note l'existence d'une préoccupation visant à se procurer une impression, à défaut d'une réalité, de diversité. Celle-ci conduit à s'ouvrir, ne serait-ce qu'à la marge et de manière superficielle, à certaines diversités choisies et considérées comme légitimes par l'inclusion de liens faibles. Elle évoque à ce sujet un fonctionnement qui agirait le plus souvent comme un alibi cognitif et compassionnel permettant de se dédouaner à moindre frais. À l'inverse, pour les populations qu'elle qualifie de modestes, elle note que les échanges restent dans l'entre-soi social avec toutefois la spécificité qu'on y échange très peu sur son activité professionnelle, contrairement aux classes moyennes et supérieures. Se rajoute à cela, selon elle, une perception différenciée de la promiscuité par les familles modestes et bourgeoises qui

n'en ont ni la même expérience ni le même vécu. Ce rapport à la promiscuité, et donc à l'intimité et à la vie privée, serait très différenciant. Ainsi, lors d'une interview en lien avec la parution de son livre (*Le Monde, Internet Actu*, 22 septembre 2018), Dominique Pasquier rapporte que « *dans les usages des familles modestes, les familles disposent bien souvent d'une seule adresse mail partagée. C'est un moyen de tenir un principe de transparence familial (et de surveillance car il devient impossible pour une femme ou un autre membre de la famille de recevoir un courrier personnel)*⁵. De même pour les comptes Facebook et les SMS, la famille intervient sur les comptes de ses membres, on regarde les téléphones mobiles des uns et des autres. On surveille ce qu'il se dit. Les familles modestes ne voient pas de raison à avoir des outils individuels. »

Dans les échanges d'informations au travers des réseaux sociaux, le but prioritaire ne serait plus tant la recherche de la vérité que celle visant au consensus, à l'affirmation de soi et à la réassurance sur ce qu'on pense et éprouve. Par l'affichage des opinions et de messages courts souvent déclaratifs tels que les réseaux sociaux les favorisent, serait demandé à d'autres au sein du groupe si ce qui est mis en ligne constitue bien une image de soi-même acceptable pour les autres et reflète le groupe constitué. Chacun s'empare de ces messages pour dire s'il s'y reconnaît et demande aux autres s'ils s'y reconnaissent. Il y a donc non seulement une dynamique d'appropriation différenciée, privilégiée par les populations modestes, mais également la constitution d'espaces virtuels d'affirmation de l'entre-soi, éventuellement renforcés par l'existence de lieux de rassemblement à portée symbolique (la place Tahrir, les ronds-points, les Champs-Élysées).

Tout comme l'économie des recommandations à l'échelle individuelle de l'homme face à la machine, les réseaux sociaux à l'échelle collective participent de la construction d'un mécanisme identitaire d'enfermement consenti dans lequel s'affermissent et se partagent les convictions. Cette double dynamique s'exprime d'autant plus facilement que l'espace est rendu disponible par l'effondrement des corps sociaux intermédiaires.

Les réseaux sociaux comme alternative à l'effondrement des corps sociaux intermédiaires

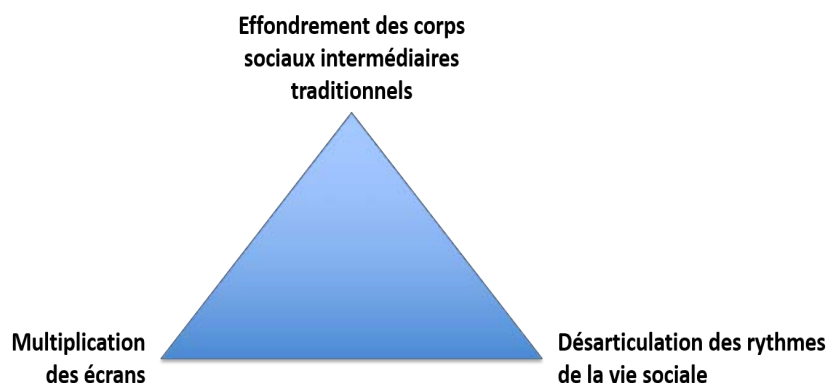
L'existence de relais de transmission et la capacité à agir au travers d'eux, ou au contraire de les contourner, est inhérente à toute personne qui souhaite agir au sein d'une organisation ou de la société. Vincent Glad considère qu'à avoir nié et fait disparaître les courroies de transmission entre lui et le peuple, Emmanuel Macron se retrouve maintenant en *frontal face* à des « admins » de pages Facebook. Il s'agit notamment de « Eric Drouet et Priscilla Ludosky sont maintenant tous les deux admins du groupe La France en colère !!! qui comprend 250 000 personnes » ou de Maxime Nicolle qui gère Fly Rider infos blocages de 62 000 personnes. Il constate : « *Les admins de groupes Facebook, dont les prérogatives ne cessent d'être augmentées par Zuckerberg, sont les nouveaux corps intermédiaires, prospérant sur les ruines des syndicats, des associations ou des partis politiques* » (Glad, 2018).

Facebook constituerait ainsi une forme paradoxale d'émancipation par l'accession à un espace discursif, médiatique, organisationnel et situationnel dont une partie de la population s'estimait privée depuis l'effondrement des corps intermédiaires supposés les représenter. Ces corps intermédiaires ont pour nom syndicats, associations, partis et religions⁶. Dans ce constat de l'effondrement des corps intermédiaires historiques, il y a en écho, de manière concomitante et peut-être interdépendante, la désarticulation

5. A l'inverse, l'accès aux smartphones dans les pays en développement contribuerait au développement de la vie privée en matière de loisirs (dont la pornographie) et d'accès à l'information, en permettant d'échapper au contrôle social de la famille et du groupe (*The Economist*, 2019).

6. L'Islam, par l'intensité actuelle de sa dimension politique au tournant de ce siècle, échappe (pour l'instant) à cet affaiblissement (note personnelle de l'auteur).

des rythmes de vie et la multiplication des écrans, ainsi que représenté dans le triangle ci-dessous.



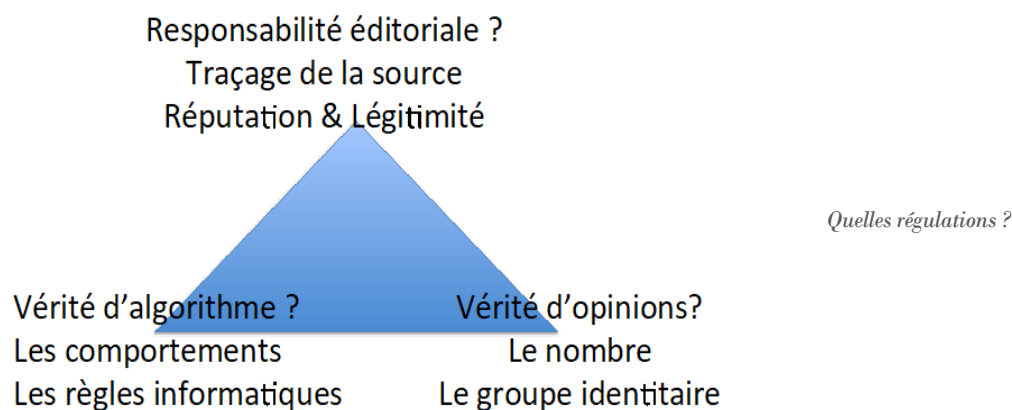
Pris conjointement, ces trois éléments forment un triangle auquel les plateformes de réseaux sociaux et leur transposition physique par des rassemblements réguliers apportent un substitut performant et performatif. Les algorithmes mis en œuvre, infrastructures techniques et sociales, induisent par la technique un changement de sociabilité, terreau d'un changement de société compte tenu du nombre d'acteurs impliqués.

Le patron de Facebook est en phase avec ce constat quand il exprime dans une déclaration qu'il adresse au monde entier (Zuckerberg, 2017) un projet dont on peut considérer qu'il a une dimension politique. Les plates-formes lui apparaissent aujourd'hui comme les seules suffisamment ergonomiques et dimensionnées pour être à même de collecter et d'agréger à la fois la parole et la colère de populations déclassées et en situation de souffrance sociale. Ne pas posséder la légitimité, les codes, les usages, les habitudes et les condisciples peut rendre difficile l'entrée dans une bibliothèque, un théâtre, un musée, une discothèque ou quelque lieu que ce soit. À tort ou à raison, une partie de la population a l'impression de ne pas disposer d'un espace d'écriture à son image, que les réseaux sociaux lui fournissent.

Reste à savoir s'il ne s'agit pas dans la tête de Mark Zuckerberg et d'autres promoteurs de plates-formes de réseaux d'accompagner les canaux politiques existants dans un premier temps pour mieux s'y substituer ensuite. Facebook offre certes un espace d'écriture accessible à ceux qui se sentaient exclus. Malheureusement, cet espace, s'il se révèle propice à la confiance et à l'exposition, est en même temps confiné et confinant. Loin du « village » global égalitaire rêvé se structure, au travers des plates-formes et des réseaux sociaux de ce type, une juxtaposition de jardins (terme positif) ou de ghettos (terme qui l'est moins), démonstrative d'un entre-soi revigorant pour certains, inquiétant pour d'autres.

La nature de l'intention et les notions de bonne foi et de décence au sens orwellien ont leur intérêt mais aussi leurs limites en termes de politique. L'influence de Facebook en dépit des proclamations éthiques de son projet à nature politique a des répercussions sur le fonctionnement de nos démocraties. D'une part, avec les autres agrégateurs d'information, par la réutilisation et la dissémination des contenus des médias traditionnels, Facebook contribue à vider ceux-ci de leur rôle, de leurs ressources financières et de leur légitimité. D'autre part, en mettant au même niveau les faits et les affirmations vraies ou fausses quelle qu'en soit la source, Facebook contribue à

brouiller la frontière entre faits, opinions et fictions. Tout cela amène à s'interroger sur la manière la plus adéquate de prendre en compte ces accommodements avec la vérité pour mieux y répondre. Pourquoi et comment se font-ils, à quel prix et avec quelles intentions ? Il y a donc un enjeu de régulation que résume le schéma suivant :



Ce schéma montre des modes de régulation envisageables, tant au niveau des possibilités technico-économiques que de la responsabilité de la mise en œuvre. Faut-il s'en remettre à des autorités élues ou proclamées légitimes à statuer ? Faut-il croire en la force du nombre et de la clameur exprimée ? Faut-il faire confiance aux algorithmes ? Chacune de ces modalités présente des limites et la voie à suivre se situe peut-être au croisement de ces trois approches. Bien que se déroulant dans un contexte différent, cette question de la régulation peut s'examiner au regard de la manière dont elle s'est exprimée à l'époque de la naissance de l'imprimerie puis à celle de la radio et télé-diffusion. En effet, à chacun de ces épisodes, l'apparition d'un nouveau mode de communication à fort impact a conduit à une redéfinition des rôles respectifs au sein du triangle des régulations⁷.

Conclusion

Nos préférences et notre manière d'accepter et d'adhérer aux informations sont liées au fonctionnement de notre cerveau et à nos dynamiques collectives qui, tous deux à des échelles différentes mais interdépendantes, contribuent à construire et renforcer nos identités. Aujourd'hui, la profusion de l'information disponible, tout autant que la multiplication des canaux qu'elle emprunte, engendrent la fragmentation et l'isolement de chacun et de chaque groupe dans de multiples sphères, qui se côtoient plus qu'elles ne parviennent à dialoguer. À cela contribuent, d'une part le caractère somme toute limité de ce que nous consultons dans les médias (un lecteur a des rubriques et sujets d'intérêts préférentiels, celui du *Figaro* sera rarement un lecteur de *Libération* et un téléspectateur de *France 2*, pas forcément celui de *Tf1*, de *BFM* ou de *Arte*) ; et, d'autre part, les réseaux sociaux qui favorisent l'échange horizontal et l'affirmation collective. La réassurance sur ce qu'on est peut alors prendre le pas sur la recherche de vérité perçue comme dérangement et potentiellement menaçante. Tout ceci conduit à être moins animé par la recherche de la vérité que par le souci d'éviter toute forme de dissonance cognitive qui pourrait altérer le récit tant individuel que collectif.

L'enjeu n'est plus tant alors dans les faits eux-mêmes et la discussion critique des contenus que dans le besoin d'adhésion et dans sa réaffirmation. Ceci est renforcé

7. De manière plus large, la place des algorithmes s'interprète comme celle des possibilités et contraintes techniques du nouveau mode de communication.



*The Interior of St Bavo's Church, Haarlem (détail),
Pieter Jansz. Saenredam (1648)
Scottish National Gallery
(26 juillet 2019)*

par les mécanismes algorithmiques de l'intelligence artificielle qui guident les recommandations et par les dynamiques qui se mettent en œuvre au sein des réseaux sociaux. Dans un tel contexte, quelle part occupe encore l'argumentation ? La vérité des faits est-elle alors le meilleur moyen de répondre à des enjeux d'opinion et de valeurs au-delà de ceux qui sont déjà convaincus du message que l'on souhaite faire passer ?

Ces questions renvoient aujourd'hui aux préoccupations suscitées par le pouvoir grandissant des opérateurs Internet, au renforcement du populisme observé à droite comme à gauche. Elles nous questionnent également face aux mécanismes de contrôle, à la vigueur et à la croissance des démocraties illibérales et des semi-dictatures autoritaires de la Hongrie, de la Turquie et de l'Iran pour ne pas parler de la Russie ou de la Chine. Elles nous questionnent enfin sur les vagues de complotisme avec leurs déclinaisons sinistres en termes d'antisémitisme et de racisme. Tel est aujourd'hui, à l'heure du retour en force des identités, ce monde de l'information à profusion, accessible à tous mais fragmenté, qui dicte les règles de la communication de tous avec tous, à moins que ce ne soit de tous contre tous... ■

Références

- Ayache Magali & de La Personne Éric (2015) "Les vitesses de la pensée. À propos de *Thinking Fast and Slow* de Daniel Kahneman". *Le Libellio d'Aegis*, vol. 11, n° 2, pp. 59-72.
- Boudon Raymond (2007) *Essais sur la théorie générale de la rationalité*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Bougon François (2019) "La couverture des « Gilets-Jaunes » par les chaînes d'info questionnée par le CSA", *Le Monde*, 11 janvier.
https://www.lemonde.fr/actualite-medias/article/2019/01/11/la-couverture-des-gilets-jaunes-par-les-chaines-d-info-questionnee-par-le-csa_5407745_3236.html
- Bradbury Ray (1955) *Fahrenheit 451*, Paris, Denoël, Présences du Futur.
- Cardon Dominique (2018) "Ce ne sont pas les réseaux sociaux qui ont créé des bulles informationnelles", *Le Monde*, 21 octobre.
- Ertzscheid Olivier (2018) "Affordance Info : Le blog d'un maître de conférences en sciences de l'information",
https://www.affordance.info/mon_weblog/2018/11/gilets-jaunes-Internet-familles-modestes-facebook.html, Relevé le 13/6/2019
- Frimer Jeremy A., Skitka Linda J. & Motyl Matt (2017) "Liberals and Conservatives are Similarly Motivated to Avoid Exposure to One Another's Opinions", *Journal of Experimental Social Psychology*, vol. 72, pp. 1-12.
- Ganascia Jean-Gabriel (2018) "Contre les « fake news », éduquer à la démarche scientifique", *Le Monde*, 28 mai.
- Glad Vincent (2018) "Dans le combat final des gilets jaunes, Jupiter va affronter des modérateurs Facebook", *Libération*, 30 Novembre.
https://www.liberation.fr/debats/2018/11/30/dans-le-combat-final-des-gilets-jaunes-jupiter-va-affronter-des-moderateurs-facebook_1695023
- Glad Vincent (2019) "Gilets jaunes : Je te BFM moi non plus", *Libération*, 4 janvier.
- Gramsci Antonio (1978-1992) *Cahiers de prison, Cahier 11, section 12*, Paris, Gallimard.
- Iannucci Armando (2009) *In the Loop*, London, BBC films.
- Kahan Dan (2016) "How to Trump groupthink in a post-truth world", *Nature*, 2 décembre,
<https://www.nature.com/news/how-to-trump-group-think-in-a-post-truth-world-1.21056>, Relevé le 13/6/2019

- Kahane Bernard (2005) “Les conditions de cohérence des récits stratégiques : De la narration à la nar-action”, *Revue Française de Gestion*, vol. 31, n° 159, pp. 125-148.
- Kahneman Daniel & Tversky Amos (2000) *Choices, Values and Frames*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Kaplan Benjamin & Sadock Virginia (2007, 9th ed.) *Study Guide and Self-Examination Review in Psychiatry*, Philadelphia (PA), Lippincott Williams and Wilkins.
- Kotter John (2015) *Conduire le Changement. Feuille de route en huit étapes*, Paris, Pearson France.
- Latour Bruno (2017) *Où atterrir ? Comment s’orienter en politique*, Paris, La Découverte.
- Le Figaro Enquête (2018) *Vers un salafisme numérique, L’islamisme, un défi pour notre civilisation*.
- Le Monde Internet Actu (2018) *Les usages d’Internet sont-ils les mêmes du haut au bas de l’échelle sociale ?*, 22 septembre.
- Levin Ira (1970) *Un bonheur insoutenable*, Paris, Robert Laffont.
- Mercier Hugo & Sperber Dan (2017) *The Enigma of Reason*, Cambridge, Harvard University Press.
- Oreskes Naomi & Conway Erik (2012) *Merchants of Doubt. How a Handful of Scientists Obscured the Truth on issues from Tobacco Smoke to Global Warming*, London, Bloomsbury Publishing.
- Orwell Georges (1950) *1984*, Paris, Gallimard.
- Pariser Eli (2011) *The Filter Bubble: What the Internet Is Hiding from You*, New York, Penguin.
- Pasquier Dominique (2018) *L’Internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale*, Paris, Presse des Mines.
- Patino Bruno (2019) *La civilisation du poisson rouge. Petit traité sur le marché de l’attention*, Paris, Grasset.
- Salmon Christian (2008) *Storytelling*, Paris, La Découverte.
- The Economist (2017) *Books Aiming to Span America’s Political Divide Rarely Succeed*, *The Economist*, 28 septembre,
- The Economist (2019) “A Global Timepass Economy”, 8 juin.
- Tufekci Zeynep (2018) *Twitter and Tear Gas : The Power and Fragility of Networked Protest*, New Haven, Yale University Press.
- Van Valen Leigh (1973) “A New Evolutionary Law”, *Evolutionary Theory*, vol. 1, pp. 1-30.
- Zuckerberg Mark (2017) “Building Global Community”,
<https://www.facebook.com/notes/mark-zuckerberg/building-global-community/10154544292806634>, téléchargé le 13/6/2019